

avec elle ; il faut nous montrer dignes de la liberté que nous avons conquise et qu'on veut si ardemment nous ravir ; prévenez surtout les citoyens de demeurer tranquilles et de ne point quitter leurs foyers sans des ordres prescrits ; faites rassembler les soldats et les citoyens sans tocsin, ni même son de cloche, et lisez leur le décret et la lettre que nous vous renvoyons. Faites-leur renouveler le serment civique et jurez avec eux de vivre libres ou mourir.

« *Les Administrateurs composant le Directoire du district :*

LAVAURE, CHAMPAIGNE ».

Pour copie certifiée conforme à l'original,

A. DUBUT.

LE PÉRIGORD MILITAIRE

GARDES DU CORPS DU ROI AU XVIII^e SIÈCLE

(Suite).

10 mars 1767

Cottet (Louis), de Plazac, âgé de dix-huit ans.
Retiré, 1^{er} avril 1776.

30 juin 1767

De Montozon 2^e (Jean), de Lisle, âgé de dix-huit ans.
Chevalier de Saint-Louis, 26 mars 1791.
Aux appointements de 650 livres en 1791.

De Montozon 3^e (Jean (1)), de Lisle, âgé de dix-sept ans.
Chevalier de Saint-Louis, 26 mars 1791.
Aux appointements de 610 livres en 1791.

22 juin 1768

Roumy (Jean), né à Bussac le 2 janvier 1746, âgé de vingt-deux ans.

Aux appointements de 610 livres en 1791.
Nommé capitaine de cavalerie le 1^{er} juin 1814.
Pensionné pour vingt-un ans 1/2 de services et infirmités le 7 mai 1816, à compter du 1^{er} octobre 1814.

Périer du Repaire (Etienne), de Périgueux, âgé de vingt-un ans.

Rayé, janvier 1780.

Il fut baptisé à Périgueux le 3 mars 1747 ; il était fils de Jean Périer, sieur du Repaire et du Bosvieux et de Marie Villepontoux.

22 juin 1768

Jarlan de Sireuil (Jean), de Limeuil, âgé de dix-neuf ans.

Son frère aîné, capitaine de chasseurs au régiment de Gâtinais, ayant été tué au siège d'York-Town en 1781 (2), il bénéficia de la pension que lui avait accordée le Roi.

Était aux appointements de 610 livres en 1791.

1^{er} juillet 1768

Delpy de Saleul (Louis-Guillaume), de Périgueux, âgé de dix-sept ans.

Rayé, octobre 1770.

Vraisemblablement un fils de Joseph, chevalier, sgr de Saleuil, capitaine d'infanterie, receveur des Tailles, et de Françoise de Salleton.

9 septembre 1768

Gerbeau (Jean-Baptiste), de Lisle, âgé de dix-sept ans.

Retiré, 2 juillet 1771.

21 octobre 1768

Borros de Gamanson (François), de Saint-Laurent, près Mussidan, âgé de seize ans.

Retiré le 21 octobre 1772.

Il épousa, le 28 août 1778, Jeanne de Fayolle. Il était fils de Jean, sgr de Gamanson, et de Suzanne de Ravine.

1^{er} octobre 1769

Montozon de La Faye IV^e (Pierre), de Lisle, âgé de dix-sept ans.

Rayé, 1775.

D'après une note de famille, quatre frères Montozon de La Faye servirent aux Gardes du Corps. L'un s'étant cassé la jambe entra dans les ordres et mourut à Marciac (Gers),

(1) Un autre *De Montozon* (Jean-Joseph), né à Troyes le 4 mars 1773, fils de Jean, écuyer et garde du corps et de Anne-Françoise Truelle, fut reçu garde du corps (C^{ie} de Noailles) le 15 septembre 1791 à Coblentz.

(2) J. Durieux, *Les Combattants Périgourdiens de la guerre d'Amérique*.

en 1828 ; l'aîné, Jean, émigra et fut colonel, puis brigadier général à l'armée des Princes, pendant que son fils y servait comme capitaine aux Chasseurs nobles. Il fut retraité comme colonel.

29 août 1770

De Pinet (Jean-Théodore), de Bergerac, âgé de dix-huit ans.
N'a jamais joint.

16 mai 1771

Roumy de la Jubérie (Sicaire), de Bussac, âgé de vingt ans, frère d'un garde du corps.

Réformé, 1788.

Roumy Du Repaire (Léonard), de Saint-Privat-d'Excideuil (1), âgé de vingt ans.

Aux appointements de 610 livres en 1791.

Maire de Savignac-les-Eglises, avril 1792, puis capitaine et lieutenant-colonel au 1^{er} Bataillon de Volontaires de la Dordogne. Chef de bataillon à la 14^e demi-brigade d'infanterie légère. En congé de réforme, juin 1795. Cf. De Cardenal, *Recrutement de l'armée en Périgord*, p. 452.

7 août 1771

Regnet de Lamberterie (François-Joseph), âgé de dix-sept ans, natif de Chaver Roche, archiprêtre de Vieux-Mareuil, fils de messire François, chevalier, seigneur de La Chapelle-Montmoreau Chaver Roche, et de dame Marie de Lapisse, baptisé à Vieux-Mareuil le 6 avril 1753.

Retiré en 1779.

Rentré en mai 1786 jusqu'en juillet suivant.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis le 24 juillet 1814.

14 septembre 1771

De Langlade (Jean), du bourg d'Eyliac, âgé de dix-huit ans. Il devait être fils de Joseph Girard de Langlade et de Marie Bertin.

Aux appointements de 610 livres en 1791.

Ce fut lui qui, prénommé Jean-Gérard, qualifié écuyer, sieur de la Beletie ou seigneur de la Batut, épousa, le 15 mars

(1) Paroisse annexée actuellement à la commune de Savignac-les-Eglises.

1783, au château de Saint-Martin-de-Ligne, sa cousine Marguerite Bertin, fille de Jean et de Françoise de Chalup. D'où Joseph de Langlade, grand-père de feu M. Cyprien Girard de Langlade, maire d'Eyliac (1).

14 septembre 1771

De Roumy II^e (Jean), de Saint-Pierre de Bussac, âgé de vingt-cinq ans.

Mort chez lui, 1785.

27 décembre 1771

De La Faye II^e (Pierre), de La Martinie (par Chantérac), âgé de dix-huit ans, frère d'un garde du corps.

Né le 18 décembre 1753, il était entré le 4 décembre 1769, comme soldat, au régiment de Bourbon-cavalerie.

Dit Monsieur de La Brugère (2) ou le chevalier de La Faye. Se trouvait à Versailles le 6 octobre 1789.

Aux appointements de 610 livres en 1791.

Arrivé à Coblenz le 15 septembre 1791, il servit à l'armée des Princes l'année suivante, fut nommé capitaine au régiment de la Serre le 15 juin 1795 et fit la campagne de Quiberon.

De Guernesey, le 31 décembre 1795, il demanda la croix de Saint-Louis en récompense de ses années de services.

24 novembre 1773

De Calvimont (Jean-Bonaventure), de Sarlat, âgé de dix-sept ans.

Rayé, 1775.

12 décembre 1773

Carrier (Martial), de Bergerac, âgé de dix-neuf ans.

11 juin 1774

Des Farges de Froidefond (Elie), de Périgueux, âgé de vingt-trois ans.

Rayé, 1775.

(1) G. Bussière : *Henri Bertin et sa famille*, Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord, 1906, page 222, note 1.

Eyliac, commune du canton de Saint-Pierre-de-Chignac, arrond. de Périgueux.

(2) *Généalogie de La Faye*, p. 106.

Élie de Froidefond, chevalier, sgr des Farges, fils d'Hélie et de Colombe de Roche, naquit le 29 octobre 1751 et épousa, en 1788, Félicité Martin, de la Martinique, où il fut capitaine des dragons de la milice. En 1780, il vendit les Farges et Laudonie à Antoine de Froidefond du Chatenet.

30 mars 1775

De Lapalisse (Martial), de Belvès, âgé de dix-sept ans.
Officier de gendarmerie nationale, 19 juin 1791.

20 juin 1773

De Minard (François), de Moncler (Saint-Georges de Monclard), âgé de vingt ans.

Aux appointements de 610 livres en 1791.

Ayant été mis à la taille par les cotisateurs de Saint-Georges de Monclard, François Minard se pourvut, en 1780, devant la Cour des Aides, mais il fut débouté.

30 septembre 1777

Dèjean de Jovelle (Antoine-François), de La Tour-Blanche, né le 1^{er} août 1750, âgé de vingt-sept ans, précédemment lieutenant dans Beaujolais-infanterie (en 1761, à l'âge de 11 ans).

Servit jusqu'en 1779.

Capitaine de la Garde nationale de La Tour-Blanche, 1789.

Il épousa, en 1777, Marie Arnaud de Viville. Leur fils aîné mourut capitaine d'infanterie ; le second, Noël, fut chevalier de Malte et n'eut de Héléne de Champagnac que la comtesse de Galard-Béarn.

5 avril 1778

Jean de Mafranc [Masfrand], de Pluviers, âgé de dix-huit ans.
A quitté, 1^{er} juillet 1786.

4 décembre 1778

Desmaisons (Louis-François), de Saint-Jean de Vergt, âgé de seize ans.

Mort à Versailles, septembre 1783.

1^{er} avril 1781

De Laage de Ponteyraud (Jean), de Ponteyraud, âgé de dix-neuf ans.

Aux appointements de 610 livres en 1791.

Pierre de Laage, sgr de Ponteyraud et de la Bléretie, n'eut que trois fils : Jean, né en 1762, marié en 1792 à Anne-Marguerite de Raymond, décédé en 1817; l'on ignore s'il fut garde du corps; Jean, né en 1758, mort en 1789; Antoine, né en 1760, garde du corps; émigré, mort en 1811.

13 mai 1785

De Villars (Jean), de Montchoisy, paroisse de Beaussac, âgé de dix-huit ans. N'a jamais joint.

30 septembre 1785

Desmaisons (Pierre-Front), de Périgueux, âgé de dix-neuf ans. Réformé, 1788.

Il est qualifié, en 1790, garde du corps du Roi, écuyer, seigneur de la Valade. De son mariage avec demoiselle Jeanne Villepontoux, le 17 février 1789, à Périgueux, paroisse Saint-Hilaire, il eut un fils, prénommé également Pierre-Front, né à Vergt le 23 février 1790, blessé à la Bérézina comme brigadier au 7^e cuirassiers; garde du corps à la compagnie Wagram en 1814, plus tard chef d'escadron de gendarmerie et officier de la Légion d'honneur, décédé le 8 janvier 1866.

24 mars 1784

De Grézel (Bertrand), de Sarlat, âgé de dix-neuf ans.

Renvoyé, 26 novembre 1788.

Il était fils de François-Joseph, sgr de Griffoul et de Marie Delmont de Talissat. On croit qu'il ne se maria pas. Il était beau-frère de Pierre de Saint-Clar, garde du corps.

1784

Poulard de Fonfilhonne (François), de Saint-Sébastien près Verteillac, né le 1^{er} octobre 1766.

Aux appointements de 610 livres en 1791.

Emigré, 1791. Sert à l'armée de Condé.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 21 juin 1814.

Suivit le Roi à Gand, 1815. Lieutenant-colonel, sous-lieutenant des gardes du corps, compagnie de Noailles.

Chevalier de la Légion d'honneur, 3 juin 1820; officier, 23 mai 1825. Chevalier du Saint-Sépulcre.

Mort, 19 août 1825.

6 juillet 1784

De Biran (François), de Bergerac, âgé de vingt-quatre ans, présenté par M. de Borde, garde du corps.

Aux appointements de 610 livres en 1791.

Chevalier de Saint-Louis.

François Gontier de Biran naquit en septembre 1760. Il était si joli garçon, qu'il fut surnommé *Biran l'Amour*. De son mariage, du 22 octobre 1793, avec Françoise Rougé, il eut François, aïeul du vice président de la Société historique et archéologique du Périgord.

1^{er} janvier 1785

Gontier de Biran (François-Pierre), né à Bergerac, le 29 novembre 1766, « de Jean, docteur en médecine et de Marie-Camille Deville conjoints ». Agé de dix-huit ans, présenté par M. de Biran, garde du corps à la Compagnie écossaise.

Son acte de réception est ainsi rédigé : « Aujourd'hui, 1^{er} janvier 1785, le Roi a reçu, pour garde de son corps, Compagnie de Noailles, le sieur Pierre Gonthier, gentilhomme, de la religion catholique, apostolique et romaine ».

Il avait fait, de quinze à dix-huit ans, ses études au Collège des Doctrinaires, à Périgueux. Du temps qu'il passa chez les Pères Doctrinaires, de ses maîtres et condisciples, de l'enseignement qu'il y reçut, on ne sait rien ou presque rien. C'est une lacune à combler dans sa biographie, et une pareille enquête offrirait, par surcroît, un puissant intérêt pour plusieurs générations de professeurs et d'élèves.

Mais déjà, il avait pris le goût de la méditation philosophique et de sa propre étude, comme il disait ; l'homme se trouvait chez l'enfant, il se voyait ou se regardait passer :

« Dès l'enfance, je me souviens que je m'étonnais de me sentir exister, j'étais porté comme par instinct à me regarder en dedans pour savoir comment je pourrais vivre et être moi ».

Et encore il notait ceci :

« Dans ma jeunesse, j'ai goûté des états de béatitude intérieure, d'élévation d'âme tels, que, s'ils eussent duré, je ne crois pas qu'il y eût un être plus complètement heureux, meilleur, et plus en harmonie avec une nature céleste ».

Il prit ensuite le nom de Maine, qui provenait d'une petite terre et qu'il plaça devant son patronyme. Il est devenu célèbre sous le nom de *Maine de Biran*.

De santé délicate, il fut réformé avec traitement, le 31 mars 1788 ; puis il rentra aux Gardes du corps et courut des dangers, les 5 et 6 octobre 1789, à Versailles, où il eut le bras effleuré par une balle (1).

Retiré à Grateloup, commune de Saint-Sauveur, à dix kilomètres de Bergerac.

Administrateur du département de la Dordogne, 14 mai 1795-25 floréal an III (nomination par le représentant Boussion).

Député au Conseil des Cinq-Cents, 13 avril 1797, il vit son élection annulée après le 18 fructidor.

Membre du Conseil général de la Dordogne (13 germinal an X-3 avril 1802) par arrêté du Premier Consul, en remplacement de M. Dupuy, démissionnaire, et sur la proposition du préfet Rivet, qui « connaît son zèle et ses lumières ».

Membre du Conseil de Préfecture, à Périgueux, 13 mars 1805. Sous-préfet de Bergerac, 31 janvier 1806.

Il fit partie, le dimanche 3 août 1806, de la députation de quatre membres du Conseil général de la Dordogne qui présenta une adresse à l'Empereur, au château de Saint-Cloud.

Président du Collège électoral de la Dordogne, février 1810.

Député au Corps Législatif, 10 août 1810 ; membre de la Commission des Cinq, 23 décembre 1813. Questeur de la Chambre des Députés, 11 juin 1814. Il avait repris, pour la forme, l'habit de garde du corps dans la Compagnie Wagram (2). Réélu député, 22 août 1815, et questeur, octobre 1815. Non réélu député, 9 octobre 1816.

Conseiller d'Etat, 15 octobre 1816.

Réélu député, 22 septembre 1817, 9 mai 1822, février 1824.

Président de la Société médicale de Bergerac.

(1) Ernest Naville, *Maine de Biran, sa vie et ses pensées*, p. 10.

(2) E. Naville, *op. cit.*, 53. — Edmond Géraud a noté que Maine de Biran goûta un grand bonheur à revoir et à parcourir, en 1815, la chapelle et les galeries du château de Versailles, où, dans sa première jeunesse, il avait si souvent monté la garde, lorsqu'il faisait partie de la Maison du Roi.

Correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles Lettres, classe d'histoire et de littérature anciennes), 22 novembre 1805.

Chevalier de la Légion d'honneur, 3 mars 1810 (1); officier, 13 décembre 1814; commandeur, 1^{er} juin 1818. Chevalier de l'Ordre militaire de Saint-Louis, 5 juillet 1814.

Décédé à Paris, paroisse Saint-Thomas d'Aquin, le 20 juillet 1824, à l'âge de 57 ans, et inhumé à Saint-Sauveur (Dordogne).

Il avait épousé, à Périgueux, le cinquième jour complémentaire de l'an III (21 septembre 1795), la jeune femme d'un émigré, M^{me} Jean Lafon-Ducluzeau, née Louise Fournier, âgée de 27 ans, fille de feu François Fournier et de Magdeleine Martin, conjoints, habitant aux Cayes (Ile de Saint-Dominique), et en eut un fils, Félix, garde du corps du Roi en 1815, et deux filles (2). Veuf le 23 octobre 1803, il s'était remarié, le 3 mai 1814, avec M^{lle} Louise-Anne Favareilles de Lacoustète.

Maine de Biran fut un penseur égaré dans l'armée, l'administration et la politique, parlant avec plus de facilité, comme il l'avouait, la langue de la métaphysique que celle des affaires. C'était aussi un poète (3), un caractère noble et élevé, un homme excellent, passant sa vie à rendre service : « Je n'ai jamais connu personne plus habituellement doux et obligeant », a dit de lui Edmond Géraud (4).

Sur les œuvres et théories de ce philosophe, qu'on a surnommé le Kant français, et qui est, non pas un métaphysicien, comme le dit Victor Cousin, mais avant tout un psycho-

(1) Nous avons publié, en 1904, deux lettres écrites à cette occasion par Maine Biran (*sic*) au grand chancelier Lacépède. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, tome XXXI, p. 457.

(2) Papiers Lapeyre, carton II. Bibliothèque municipale de Périgueux.

(3) Cf. l'article de M. Dujarric-Descombes (avec portrait de Maine de Biran), dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1904, p. 313.

(4) *Un témoin des deux Restaurations*, fragments de journal intime publiés par Charles Bigot, pages 278, 292, 320.

logue doublé d'un moraliste, l'un des fondateurs de la psychologie religieuse et de la psychologie de l'inconscient, on consultera la *Bibliographie générale du Périgord*, II, 182 à 187, et IV, 91 ; et l'*Essai de biographie historique et psychologique* (avec deux portraits, 1914) que lui consacre M. l'abbé A. de La Valette Monbrun, ainsi que l'introduction de M. Pierre Tisserand, au *Mémoire sur les perceptions obscures* lu à la Société médicale de Bergerac (Paris, A. Colin, 1920, in-8°, XII, 68 p.).

Avec le concours de l'Institut de France (Fondation Debrousse et Gas), M. Pierre Tisserand, professeur agrégé de philosophie, docteur ès-lettres, publie les *Œuvres complètes* de Maine de Biran qui ne comprendront pas moins de douze volumes dans l'ordre chronologique. Le tome I (Le premier Journal) a paru en 1920 (Paris, Alcan, in-8°, LXXVI-312 p., avec deux planches hors-texte, portrait de Maine de Biran en l'an VI, et vue du château de Grateloup). Les tomes II (Mémoire sur l'habitude) et III (Mémoire sur la décomposition de la pensée) sont actuellement sous presse.

26 mars 1786

De Badillac (Pierre), né à Brianson, paroisse de Verteillac, le 21 juin 1769, fils de Pierre, officier d'Invalides, et de dame Marguerite Lamy.

Emigra en septembre 1791 et fit les campagnes de 1791-92 dans la Compagnie de Noailles à l'Armée Royale, celles de 1793-94 dans le 1^{er} Bataillon des Chasseurs nobles à l'Armée de Condé, et celles de 1795-96 dans le régiment des hussards de Rohan (*alias* Hussards de la Mort autrichiens) comme cadet maréchal des logis.

Rentré en France, 1800.

Retraité avec pension de capitaine, 1^{er} octobre 1814.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 1^{er} novembre 1814.

De son mariage avec Mlle de Patronnier de Gandillac, il n'eut qu'un fils, Alexandre, mort sans postérité. Comme son père, il habitait le petit castel de Brianson.

30 juin 1786

De Boüard (Michel), de Porchères, âgé de seize ans.

24 juin 1787

François-Henri *Lacote de Minard*, né à La Boreilhe, paroisse de Saint-Georges-de-Monclard, le 2 septembre 1789, fils de François et de Marie Guilhemin, conjoints, habitants dudit lieu ; présenté par François de Minard, son frère, garde du corps.

Emigré en 1791, il servit à l'armée des Princes oncles du Roi et fit les campagnes de 1793-94 en qualité d'officier volontaire dans la Légion de Mirabeau, puis appartint aux Hussards de Rohan jusqu'au 18 février 1799.

Rentré dans les gardes du corps, Compagnie Wagram, le 14 juin 1814, il fut nommé maréchal-des-logis (rang de chef d'escadron dans l'armée) à la Compagnie de Noailles le 31 octobre 1815.

Chevalier de la Légion d'honneur le 1^{er} novembre 1815, et retraité à Campsegret.

Mort le 4 octobre 1852.

1^{er} juillet 1787

De La Motte de Vacquier (Jean-Louis-Xavier). Venu de la Compagnie Ecossaise par ordre de M. le Prince de Poix. (V. *supra* la notice qui lui a été consacrée.)

Joseph DURIEUX.

(A suivre).

V A R I A

DEUX LETTRES INÉDITES DE L'ABBÉ DE FELETZ

L'abbé Charles-Marie-Dorimond de Feletz, l'un des *Quarante* de l'Académie française, n'appartient pas proprement au Périgord, étant né à Gumond, hameau de la commune actuelle de Saint-Pantaléon-de-Larche (Corrèze), aux confins, il est vrai, des deux départements de la Corrèze et de la Dordogne. Mais sa famille maternelle (sa mère était née *de Fars*), était des nôtres (1). Nous avons donc quelques droits à faire valoir sur ce digne homme, qui, par son caractère autant que par ses talents, sut se concilier l'estime de tous ses contemporains; et, bien que notre province ne soit pas à court de célébrités, ce n'est sans doute pas une raison pour qu'elle laisse prescrire aucune partie de son patrimoine de gloire.

Il n'entre pas dans notre intention de retracer la carrière de l'abbé de Feletz. Ce serait parfaitement inutile. L'essentiel a été dit sur lui dans deux notices parues peu de temps après sa mort : celle de Martial Delpit, qui avait beaucoup connu l'écrivain et qui a donné de lui une biographie très complète, puisée aux meilleures sources (2), celle de Villemain, intitulée : *De M. de Feletz et de quelques salons de son*

(1) Voici ce que dit à cet égard Martial Delpit dans sa *Notice sur M. de Feletz* (*Le Chroniqueur du Périgord et du Limousin*, première année (1853), p. 87-94 et 97-102) : « D'une ancienne famille établie depuis plusieurs siècles en Limousin et en Périgord et alliée aux premières maisons de provinces, M. de Feletz (Charles-Maurice-Dorimond), était né le 3 janvier 1767 à Gurmont, petit village de la Corrèze. Son père, Etienne de Feletz, avait épousé, vers 1760, M^{lle} de Fars, d'une famille périgourdine et belle-sœur de M^{me} de Fars, marquise de Fausse-Landry, qui, enfermée à l'Abbaye avec son oncle l'abbé Chapt de Rastignac, échappa comme par miracle aux massacres de Septembre, dont elle nous a laissé une courte relation. »

(2) Voir la note précédente. La notice de Martial Delpit est accompagnée d'un portrait de Feletz, dessiné par M. Alfred de Froidefond d'après l'original que possédait M^{me} de Feletz, née de Mastin, belle-sœur de Feletz, et reproduit par la lithographie.